

saki et déclarent à M. Petitjean qu'ils ont "le même cœur", ainsi qu'environ 1500 de leurs compatriotes.

D'autres croyants arrivent de toutes parts. On les interroge ; ils savent à peu près autant de catéchisme que les paysans de nos campagnes de France : ils connaissent les principaux mystères, le ciel, l'enfer, le purgatoire ; ils réclament des cierges bénits, pour s'en servir pendant la récitation des prières auprès des agonisants. Le 15 mai, au lever du jour, se présente *Pierre*, le baptiseur de l'île de Kaminoshima : il donne au prêtre une liste des îles et des villages du voisinage où se trouvent des chrétiens ; il affirme qu'il en reste un peu partout ; il parle du chapelet que les Japonais récitent comme nous, moins le *Gloria Patri* : puis il demande le nom du grand chef du royaume de Rome. Mais *Pierre* veut savoir davantage encore. Sans doute le nom du Pape Pie IX est pour lui déjà une bonne garantie ; mais on leur a dit, voilà deux siècles, que tous ceux qui prêchent l'Evangile ne sont point de vrais prêtres, et on leur a enseigné le plus sûr moyen de discerner le prêtre catholique du prédicant réformé. Et alors, d'un air timide :

— N'avez-vous point d'enfants ? dit-il aux missionnaires

— Vous et tous vos frères chrétiens et payens du Japon, lui est-il répondu, voilà des enfants que le bon Dieu nous a donnés. Pour d'autres enfants, nous ne pouvons pas en avoir. Le prêtre doit, comme vos premiers missionnaires, garder toute sa vie le célibat.

A cette réponse, *Pierre* et son compagnon inclinent leur front jusqu'à terre, en s'écriant : Ils sont vierges ! Merci ! Merci !

On voit que les apôtres du Japon avaient bien et dûment formé leurs néophytes et que la foi avait jeté de profondes racines dans ces âmes, pour que, même après deux cents ans, ces traditions y fussent demeurées vivantes. Au surplus, les missionnaires eurent tôt fait de constater que les trois signes auxquels les chrétiens japonais reconnaissaient les véritables envoyés de Dieu étaient ceux-ci : l'attachement au Siège de Rome, le célibat ecclésiastique, le culte de la Vierge Marie.

Au 8 juin, vingt chrétientés sont découvertes et sept baptiseurs sont venus rendre compte de leur administration. Des chrétiens franchissent un espace de vingt à trente lieues, en bateau ou à pied, pour saluer l'église, s'entretenir avec les prêtres, et réclamer des croix ou des médailles.

Huit ans auparavant, à Urakami, après des perquisitions minutieuses et sacrilèges, les officiers païens avaient saisi, confisqué, brûlé livres, images, objets de piété et jeté vingt-huit personnes en prison. Les visiteurs soumettent aux deux prêtres d'anciens traités de religion, des recueils de prières, des formules écrites du baptême, des calendriers chrétiens. Un livre, ayant pour titre *Contrition*, composé l'an 1603, frappa vivement les missionnaires qui, plus tard, en retrouvèrent d'autres copies en diverses chrétientés. On leur présente aussi un abrégé de la doctrine en dix articles ; des prières du rituel pour le moment de la mort ; les quinze mystères du rosaire ; les commandements de Dieu et d'autres formules.

C'est une joie bien douce pour les pèlerins de montrer en cachette aux pères de leurs âmes quelques fragments d'objets